

LES EGO-DOCUMENTS D'UNE FAMILLE BOURGUIGNONNE PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE. COMPÉTENCE SCRIPTURALE ENTRE CONVENTIONS SCRIPTURALES ET EXPRESSION INDIVIDUELLE.

por Lena Sowada (Université de Heidelberg)*

RÉSUMÉ

Cet article se propose d'analyser l'interrelation entre la compétence scripturale de scripteurs moins expérimentés et l'usage linguistique des formules épistolaires. Les  pistoliers du corpus d'analyse disposent d'une compétence approximative à l'écrit, car leur quotidien n'exige pas la pratique régulière de l'écrit. Les textes non homogènes reflètent différents degrés d'alphabétisation et l'acquisition hétérogène de la compétence scripturale. Dans l'analyse, le focus sera porté essentiellement sur les séquences d'ouverture et de clôture des lettres et cartes postales échangées pendant la Guerre 14-18 étant donné que ces parties se distinguent par un emploi stéréotypé élevé des formules préfabriquées. Les ego-documents traités ici sont soumis à deux tensions, d'une part à la tension d'une maîtrise relative de la langue française écrite hautement norm eet,d'autre part, à la tension des traditions discursives. Ces traditions discursives mènent à l'emploi de certaines structures inhérentes au genre épistolaire, souvent en contraste avec l'expression écrite en dehors du formulaire.

MOTS CLÉS: Ego-documents; sociolinguistique historique; compétence scripturale; formules épistolaires; scripteurs peu-lettrés

ABSTRACT

This article explores the relation between the writing skill of literate people with limited experience as text producers and the linguistic usage of epistolary formulae. While literate people ostensibly know how to write, those whose everyday life rarely requires written communication may not observe common writing conventions. This study analyzes the opening and closing paragraphs in letters and postcards exchanged during World War I because these paragraphs are characterized by a high recurrence of prefabricated, stereotypical formulae. These texts reflect different degrees of

* lena.sowada@rose.uni-heidelberg.de

alphabetization and varying degrees of acquisition of writing skills. The ego-documents considered in the article exhibit two types of tensions: on the one hand, they are shaped by the author's relative command of written French that was already highly standardized at the time and, on the other hand, they are shaped by discursive traditions. These discursive traditions result in the usage of certain structures inherent in the epistolary genre which often differ markedly from the written expressions that go beyond the formulaic.

KEYWORDS: Ego-documents; historical sociolinguistics; writing skills; epistolary formulae; inexperienced writers

1. CHANGEMENT DE PARADIGME

L'intérêt actuel de la recherche linguistique pour les ego-documents remonte à une innovation dans l'investigation en histoire au XX^{ème} siècle. Cette innovation marquera une nouvelle approche en histoire et aura un impact considérable pour la linguistique. Le courant de l'histoire des mentalités introduit un changement de perspective ainsi qu'une modification de l'objet d'étude dans la recherche : l'histoire des mentalités met en évidence les attitudes, les conceptions et les comportements de l'homme qui s'articulent plutôt de façon inconsciente (Schulze 1996, p. 12).

La perspective visant initialement le collectif est développée pour ensuite préciser son focus plus sur le particulier. Cet affinement est accompagné par une transition de méthodologie vers des approches qualitatives, en se démarquant des approches quantitatives. La recherche focalisera l'individu avec ses représentations et conceptions typiques comme individuelles et sa vision du monde. Cela s'avère particulièrement fructueux concernant, selon le terme de l'historien Schulze, 'la masse silencieuse' (SCHULZE, 1996, p.13), c'est-à-dire les couches sociales qui n'avaient pas l'habitude de s'articuler et qui, traditionnellement, ne faisaient pas l'objet d'études scientifiques. C'est un véritable changement de paradigme : désormais, les documents des élites ne constituent plus les centres d'intérêt scientifique, mais les documents des gens ordinaires qui suggèrent une perspective 'd'en bas' (HOCHEDLINGER, 2013, p. 13).

Des écrits des individus issus de ces couches sociales permettent non seulement une approche enrichissante en histoire, ces ego-documents constituent également des sources complémentaires pour la recherche en linguistique : ils permettent d'enrichir l'historiographie traditionnelle de la langue dont le focus était porté principalement sur des textes littéraires et formels relevant de registres plus élevés. Les ego-documents, non seulement de l'élite sociale mais surtout de la majorité de la population, nous permettent de comprendre les attitudes linguistiques, les normes en vigueur et l'usage langagier d'une communauté linguistique donnée.

Il est symptomatique que beaucoup de collections d'ego-documents explorées en sociolinguistique historique n'existent que grâce à des contraintes externes auxquelles les scripteurs se voyaient soumis et qui les incitaient à fixer leur parole en forme de mémoire, journal intime, carnet de voyage, lettre ou

carte postale : absence de ceux qu'ils aiment, pétitions, demande de renseignements, documentation d'expériences exceptionnelles etc. La guerre comme moment déclencheur pour écrire relève d'un ensemble d'événements historiques importants ayant la force de marquer toute une époque, comme les révolutions, les émigrations ou les épidémies de peste.

Pendant la Première Guerre mondiale la production de l'écrit connaît une évolution massive due à la multiplication d'occasions d'écriture non seulement dans le domaine politique mais aussi dans le domaine privé. Mobilisés, les soldats se voient obligés de se mettre à écrire pour maintenir le contact avec leurs proches qui restent et qui, eux aussi, répondent par le biais de l'écrit aux courriers reçus du front. Cette évolution se manifeste dans toutes les couches sociales de la société française. Néanmoins, elle est particulièrement intéressante concernant les gens dont on ne trouve que peu de traces écrites. Il s'agit de gens ordinaires, ayant une formation scolaire élémentaire mais n'ayant pas l'habitude d'écrire et qui, dans leur vie quotidienne, ne se servent pas de l'écriture.

Écrire, c'est toujours créer quelque chose de nouveau et en même temps s'inscrire dans des traditions, des traditions culturelles, textuelles, discursives et des courants d'idées. Cette oscillation de toute sorte de textes entre conventions et innovations vaut particulièrement pour un genre hautement marqué par des traditions scripturales. Le genre épistolaire est depuis toujours associé à ces traditions scripturales, il suffit d'observer la structure, qui prouve une stabilité diachronique considérable, comparable même dans différentes langues.

Among the most striking text type features of our Early Modern Dutch private letters are epistolary formulae. In this respect, these letters do not differ from, for example, English, German, Scottish or Finnish correspondence of the Early and Late Modern period (RUTTEN; VAN DER WAL, 2013, p. 51).

Cette idée ne s'avère pas seulement pertinente quant aux langues mentionnées ci-dessus sinon également pour la langue française et pour une période historique ultérieure : celle de la Guerre 14-18. Comment des épistoliers moins habitués à écrire et issus de couches sociales non favorisées se battent-ils face à des traditions scripturales de ce genre textuel très particulier ? Comment les épistoliers disposant d'une compétence scripturale relative manient d'une part les formules caractéristiques d'une lettre et s'expriment d'autre part de façon libre et créative ? Les « ego-documents or first-person writings » (VAN DER WAL; RUTTEN, 2013, p. 1) de l'époque de la Grande Guerre fournissent une base d'analyse prometteuse pour ces questions tout en mettant en œuvre l'approche forgée en histoire qui focalise les perceptions et expériences de l'individu pour la linguistique.

2. LES EGO-DOCUMENTS: ÉVOLUTION D'UN CONCEPT

Dans les années 50, l'historien néerlandais Jacob Presser introduit le terme *ego-document* (PRESSER 1958) pour pouvoir désigner les textes auxquels il s'intéressait : les lettres privées, les journaux intimes, les mémoires et autobiographies. Sous cette catégorie, il subsumait tous les documents historiques qui confrontent le lecteur avec un 'je', continûment présent dans le texte en tant que sujet

qui écrit et qui décrit. Quelques années plus tard, Presser rajoute une précision à cette définition : dans les ego-documents un *ego* se révèle ou se cache, avec ou sans intention (PRESSER, 1969, p. 286).

La notion d'ego-document a été reprise par Rudolf Dekker pour les recherches en histoire (DEKKER, 1988). Le groupe de recherche sous sa direction applique le terme à des documents néerlandais personnels datant de la période de 1500 à 1814. En même temps, le concept d'ego-document connaît une extension par rapport à son contenu : à partir de là, seront compris sous la catégorie 'ego-document' des autobiographies, des mémoires, des journaux intimes et des journaux de voyage (les lettres étant exclues pour des raisons pratiques dans ce projet) (VON GREYERZ, 2010, p 278). Les travaux du groupe de recherche dirigé par Dekker marquent le début d'une attention croissante portée vers les ego-documents en Europe.¹ Une étape importante dans l'institutionnalisation du concept était la conférence « EGO-DOKUMENTE » sous la direction de Wilfried Schulze en 1996 et la publication qui en résultait. Dans ce cadre, Schulze présente une approche plus extensive en incluant des documents officiels comme des procès-verbaux judiciaires ou des testaments. La rédaction de ces textes est toujours conditionnée par des contraintes externes et, dans le cas des textes officiels, les témoignages sont transmis par une autre personne que l'*ego*. Cette ampliation serait tout de même avantageuse, vu qu'elle facilite l'accès aux documents d'individus de toutes les couches sociales (SCHULZE, 1996, p. 21).

Cette prise en considération de l'ensemble de la société est également défendue par Rutz (2002, p.1) : Les ego-documents focalisent l'homme dans des conditions de vie quotidiennes, en particulier les petits gens, un champ d'investigation plutôt négligé jusqu'à présent.

Le dénominateur commun de tous les ego-documents réside dans la mise à disposition d'informations quant à l'auto-perception d'un scripteur donné, par rapport à sa famille, sa région, son pays ou son statut social. Les informations traduites par les ego-documents peuvent également refléter le rapport que l'individu développe avec les systèmes politiques et leurs changements. Bien évidemment, on peut constater une grande variation en ce qui concerne la quantité, la valeur et le contenu de ces informations. Les ego-documents justifient le comportement de l'homme, révèlent ses inquiétudes, manifestent les connaissances communes, exposent des valeurs et reflètent les expériences et attentes des scripteurs (SCHULZE, 1996, p. 28).

Une approche aux ego-documents ne devrait pas seulement les saisir en tant que sources de faits historiques, mais aussi les comprendre comme sources en-soi et de prendre en compte leur fonction dans le contexte social. Cela implique une analyse linguistique des ego-documents pour ainsi nuancer leurs caractéristiques et en expliciter les traits distinctifs.

« The 'linguistic turn' [...] taught historians to treat such sources differently. The textual aspect is only now getting the attention it deserves, egodocuments are no longer simply regarded as 'sources', but as part of historical research itself, as texts that raise new questions rather than answer old ones » (DEKKER 2002, p. 37).

¹ La réception critique du terme 'ego-document' dans les pays germanophones et la discussion qui l'accompagne ne seront pas approfondies ici (cf. VON GREYERZ, 2010 ; KRENN, 2013).

Ici, le terme ‘ego-document’ sera perçu dans un sens étroit, c’est-à-dire, on y comprendra les ego-documents librement créés par les auteurs eux-mêmes. Dans l’analyse présentée par la suite, le regard sera porté sur des lettres et des cartes postales pour limiter la diversité des types d’ego-documents.

3. LE CORPUS

La présente analyse linguistique se limitera aux formes stéréotypées de la langue qui sont l’expression des routines épistolaires convenues tout en visant à révéler une interdépendance entre l’usage de ces formules épistolaires et la compétence scripturale de l’épistolier. Les formules épistolaires préfabriquées seront étudiées ici dans une perspective comparative, en tenant compte, d’une part, de la position et de la fonction des structures dans le texte et, d’autre part, de l’expression écrite individuelle. Avant de rentrer dans les détails de ces différents aspects, il sera utile de présenter le corpus et de caractériser brièvement les trois épistoliers.

Le corpus est constitué par des documents qui ont été relevés dans les archives de l’Association pour l’autobiographie (APA) à Ambérieu-en-Bugey². Il s’agit de 14 lettres de 3 à 4 pages en moyenne et de 20 cartes postales échangés pendant les années 1917 à 1919, adressées toujours à la même destinataire : Laurence Saunier. A cause d’une santé fragile, Laurence passe quelque temps pendant la guerre 14-18 chez sa tante à Châtillon-sur-Seine, vu que sa mère juge l’approvisionnement et les soins médicaux en ville meilleurs. Elle y reçoit des lettres de sa mère Maria et de son frère André ainsi que de son futur mari Claude Philibert qui est envoyé au front début 1917. Bien que Laurence ne soit pas une épistolière passionnée (ce dont sa mère et son frère se plaignent fréquemment), elle garde soigneusement le courrier qui lui est adressé.

Les épistoliers sont tous originaires de Montceau-les-Mines, une commune située en Bourgogne, dans le département de Saône-et-Loire. Dans la correspondance, il y a des sujets récurrents chez tous les épistoliers. Le courrier (reçu ou non), la santé de la famille et des voisins à Montceau comme la santé de Laurence et d’André sont les motifs principaux d’écriture. La correspondance fonctionne comme un lieu commun reliant les personnes dispersées à cause de la guerre, c’est le lieu de leur vie sociale qui, avant, se déroulait pour tous à Montceau-les-Mines.

A l’origine de tous ces échanges, la guerre est le moment qui motive la rédaction d’une lettre ou d’une carte postale pour maintenir le contact avec l’arrière, dans le cas de Claude, ou avec ceux qui étaient obligés de se séparer pour d’autres raisons, comme dans le cas des Saunier. Néanmoins, au niveau du contenu des correspondances, la guerre ne joue qu’un rôle secondaire. Généralement, Claude n’évoque les horreurs de la guerre qu’en passant, il rappelle plutôt des scènes de leur vie à Montceau, *Vous ferez une partie de balançoire dimanche à ma santé* (Claude CP_9), ou raconte des anecdotes de sa vie de soldat, *Arrivé en état d’ivresse à Pons un peu fatigué d’avoir fait la fête* (Claude CP_3). S’il mentionne la guerre, c’est pour communiquer qu’il n’a pas peur : *je ne me fais toujours pas de bile* (Claude CP_14). Le récit suivant, singulier dans le courrier de Claude, attire donc d’autant plus l’attention du lecteur :

² référence APA : *Lettres et courrier du front, 1917-1919* (GM 12009.00) (APA 3251.00).

*malheureusement je n'avais guère
le loisir d'écrire car les boches nous
donnait assez de travail. En ce moment
ils sont un peu tranquilles c'est bien
toujours temps. Je suis en train de
changer de peau car elle était
brûler par les gaz. Je suis comme ces
vieux coqs qui perdent leurs plumes.
Enfin je vais avoir une peau
neuve pour aller en permission.
Alors quels béguins je vais faire
je vais les tomber sur les trottoirs de
la rue Carnot. Cette carte à été prise
dans la poche d'un prisonnier bêche
Je vous remercie infiniment de
votre gentil colis.
Recevez toutes les amitiés d'un ami
Claude (Claude CP_14)*

Même dans cette situation dramatique, Claude essaie de rassurer ses interlocuteurs afin d'éviter qu'ils se soucient de lui en transformant un récit sur les brûlures de gaz en narration humoristique. Par le biais de l'humour, il réussit à atténuer la réalité horrible de la guerre. La gravité de la situation se présente également diminuée dans l'exemple suivant : *Nous sommes dans un bois et notre plus grand travail c'est de manger et dormir alors vous voyez que nous ne sommes pas à plaindre Les boches ne sont pas trop méchants et nous nous les laissons bien tranquille* (Claude_2). Pour rassurer les interlocuteurs, et peut-être aussi lui-même, Claude décrit une vie de soldat tranquille et insoucieuse. L'expression innocente *Les boches ne sont pas trop méchants et nous nous les laissons bien tranquille* semble d'avantage relever d'un désir et par extension d'une peur du contraire. Des énonciations qui montrent son inquiétude restent rares, ici la peur est transportée par une expression de l'argot des poilus et, encore une fois, atténuée : *Depuis que je suis rentré j'ai un cafard terrible Mais avec quelques litres de pinard j'espère que cela se passera* (Claude CP_15).

Pour ceux restés à Montceau-les-Mines, la guerre se concrétise dans les problèmes d'approvisionnement et dans l'état d'urgence : le manque de sucre est, pour Maria, une source de préoccupation et un sujet récurrent dans sa correspondance. La guerre est aussi présente à travers les prisonniers allemands et à travers les récits des hommes de la commune qui partent pour le front, qui en reviennent en permission, qui sont blessés et internés dans des hôpitaux.

Tenant compte des textes écrits par ces trois scripteurs, les différences en maîtrise de la langue française écrite sont évidentes. Maria est l'épistolière qui rencontre le plus de difficultés lors de la mise à l'écrit. Toutefois, cette inégalité selon le genre, qu'elle soit volontaire ou imposée, n'est qu'une différence graduelle et non pas essentielle (ULBRICH, 1996, p. 208).

Dans les écrits de Maria, les consonnes finales muettes sont très souvent omises (*mai, etai, toujours*)

et elle ne distingue guère les infinitifs et les participes passés (*jai eter; on me la amener; il s'est bien rapelai*). Elle reproduit souvent les chaînes de mots suivant l'oral (*aujuihuis, jorge, le medecin lui en a encore donner pour 2 moi san se levée*) et ne respecte pas la segmentation des unités lexicales et morphologiques (*je ne sai seque jai, la grande lettre dans la quelles ell tavai envoyer des photo, reformè les quelque un qui y a son ajourné*).

La manuscrite d'André est plus habile, plus soignée que celle de sa mère. En 1917 à 16 ans, sa scolarité est encore relativement récente. Concernant l'orthographe et la segmentation des mots, il respecte les normes du standard et montre moins de difficultés en identifiant les limites des mots. Néanmoins, ses écrits sont fortement marqués par le flux de ses pensées qu'il reproduit avec une ponctuation irrégulière tout en laissant apercevoir des traces dialectales et colloquiales.

*Maman aurait voulu
aller à Châtillon pendant que l'oncle
était en permission mais elle était malade
et cela ne vas ~~tinan~~ peu mieux, puis pour
le moment le papa rentre trop tard
il rentre il est 6 heures 7 heures (André_1)*

Lors de sa mobilisation, Claude va vers ses 21 ans. Il travaille comme mécanicien, un métier qui n'exige pas forcément une pratique de l'écrit régulière au quotidien. Claude semble pourtant être le plus habile et expérimenté des trois scripteurs maîtrisant différents degrés de compétence selon ses besoins. L'orthographe de ses écrits est dans la plupart des cas correcte ainsi que la segmentation des mots. Il est le seul à envoyer des cartes postales, souvent courtes avec des phrases réduites à une formule stéréotypée, bien que le corpus contienne également des cartes avec un contenu plus large, plus élaboré.

Une caractéristique que tous les scripteurs ont en commun est un usage rare très particulier des signes de ponctuation comme les traces de l'oralité, bien évidemment dans différents degrés. Le manque de ponctuation, les écarts orthographiques et une syntaxe orale confirment que le scripteur est guidé par la bouche au lieu de l'œil, suivant une logique du flux du parler à voix haute que la logique muette de la pensée (Sokoll 1996 : 265).

4. LES OUVERTURES ET LES CLÔTURES DANS LES LETTRES DU CORPUS

Selon Lüger (1992, p. 145s.) le type de texte 'lettre' dispose d'un cadre rituel composé par l'ouverture ou la prise de contact et la clôture. L'ouverture est divisée en adresse du récepteur avec laquelle l'épistolier marque la relation envers le destinataire et en phase pré-thématique englobant généralement les éléments typiques de remerciements pour le courrier reçu, d'explicitations de l'occasion d'écriture ou d'excuse pour une réponse tardive. La clôture peut inclure des salutations, des souhaits pour le destinataire, des répétitions des remerciements et une formule de prise de congé ainsi que la signature.

Les scripteurs sont conscients de l'acte de l'écriture, maintiennent donc ou, selon les compétences

respectives, essaient de maintenir un protocole convenu suivant un modèle mental. Etant donné que certains objectifs communicatifs se répètent dans une communauté linguistique donnée, quelques types de textes et expressions s'avèrent particulièrement appropriés dans le cours de l'histoire d'une langue, même indispensables, pour atteindre certains objectifs communicatifs dans certaines situations de communication concrètes. Pour initier une lettre ou une carte postale, aucun scripteur ne recourt à des phrases créées par lui-même à partir des unités lexicales selon les règles d'une grammaire mentale. C'est par le biais du choix et de l'emploi de types de textes convenables à la fonction et des expressions adaptées au contexte qu'il prétend atteindre les buts communicatifs fixés auparavant (ELSPAß, 2005, p 153).

Les formules épistolaires et les séquences préfabriquées représentent un outil légitime pour la verbalisation d'informations et d'expériences. Surtout les scripteurs moins expérimentés ou moins lettrés se montrent plus enclins à s'en servir quand ils sont confrontés dans le code de l'écrit à des obstacles communicatifs (RUTTEN; VAN DER WAL, 2013, p. 45). Moins un scripteur est expérimenté, plus il recourt à une diction écrite extérieure qu'il acquiert soit par le biais des manuels soit par la lecture de calendriers, journaux, feuilles volantes ou dans la littérature triviale. Un scripteur moins instruit tend à assumer également la diction extérieure de l'oralité dans les contacts avec des professeurs, des curés ou des autorités dont les moyens d'expressions relevaient d'un monde d'idées et d'éducation différent (PETERS, 1996, p. 175).

Les formules préfabriquées ne se prêtent pas qu'aux parties de l'ouverture et de la clôture. Si l'on prend en considération la réduction de l'effort de la mise en écriture, ce n'est pas surprenant qu'un scripteur moins habitué mette en œuvre un inventaire de formules préfabriquées aussi pour verbaliser le corps de la lettre. En accord avec Rutten et van der Wal, on distingue deux sous-formes de formules constituant un texte : « text-type formulae » et « text-structural formulae » (RUTTEN; VAN DER WAL, 2014, p. 82). Les formules qui constituent le type de texte 'lettre' permettent au lecteur de reconnaître rapidement le texte en question comme lettre. Ce type de formules comprend l'adresse, la date, la salutation, l'ouverture, la clôture ainsi que la signature. Les formules structurant un texte font référence à la structure textuelle en marquant la transition d'une partie du discours à une autre. Ces formules ne sont pas exclusives au genre épistolaire et moins fréquentes dans la correspondance du corpus. Un exemple est l'expression autour du verbe illocutif *dire* souvent utilisée par André pour marquer un nouveau topic : *Je te dirai aussi que Monsieur Robert travaille à la Mairie* (André_2). Il emploie cette expression aussi bien tout au début d'une lettre qu'au début d'un nouveau paragraphe pas toujours marqué graphiquement :

*Je te dirai qu'il est mort un boche
mardi à l'hôpital qui est venu jeudi
de la semaine dernière travailler à la mine
on l'a enterré jeudi mercredi.
Je te dirai que dimanche qu'il a été s'est
tué un homme par suite d'un éboulement
au puits des allouettes* (André_4)

Les formules se retrouvent non seulement dans beaucoup de lettres différentes mais occupent également souvent une position fixe dans le cours de la lettre ce qui mène Rutten et van der Wal à établir un double caractère formulaire: « [...] we may say that letters are both formulaic on the level of the individual expressions and formulaic text types on the level of the discourse structure » (RUTTEN; VAN DER WAL, 2013, p. 53).

4.1 Les ouvertures

Les ouvertures d'André sont très soignées, il indique consciencieusement la date et le lieu comme tête de la lettre. La référence du lieu est soumise à une légère variation quant à la graphie : *Montceau-les-Mines, Montceau les Mines, Montceau-les Mines, Montceau-le 4 Janvier 1917*. Il s'adresse à sa sœur en utilisant toujours les mêmes variables avec une nette préférence pour la première formule : *Ma noble soeur, Chère soeur, Ma chère soeur, Ma chère sœur*. Comme les indications du lieu, les formules d'adresse présentent de petites irrégularités au niveau des accents. La mise en page des lettres d'André est très claire et la disposition de l'ouverture très régulière. Le scripteur garde toujours les mêmes espacements entre les différents paragraphes qui font partie de l'ouverture (date, adresse, premier paragraphe). Lorsqu'il rédige sa lettre, André semble suivre un plan d'une lettre exemplaire disponible comme structure mentale. En comparaison avec sa mère et Claude, André se montre soucieux d'une ouverture correspondant au genre épistolaire, il veille donc à l'exactitude de ses indications et à la mise en page de ses lettres.

Maria est plus négligente lors de la composition de ses lettres : la disposition des paragraphes est nettement moins claire, l'écriture est moins soignée, la structure plus 'bricolée'. L'ouverture ne suit pas toujours le même modèle, variant entre l'indication du lieu et du jour de la semaine. Les formules, bien que fonctionnelles dans le texte, révèlent des déviations de la norme. L'indication du jour de la semaine *lindie* ('lundi') laisse entrevoir dans la réalisation graphique des traces de la prononciation. Certes, la forme pourrait être une faute de frappe, mais une autre réalisation à l'intérieur d'une lettre contredit cette hypothèse : *nous avons nos carte de sucre depuis lindie* (Maria_4). Ces graphies confirmeront plutôt que la compétence scripturale de Maria n'est pas encore si développée pour se rendre compte de cet écart.

L'expression *c'est avec plaisir que j'ai reçu ta lettre* est une formule fréquemment utilisée par Maria, et aussi par Claude, pour ouvrir une lettre. Cette formule stéréotypée sert à initier le texte en faisant référence à un courrier reçu et en intégrant la lettre dans la suite de l'échange épistolaire tout en donnant une tonalité favorable de politesse à la lettre. Dans le cas de Maria, cette unité discursive a été assimilée dans son ensemble, mais ne semble pas être perçue dans sa complexité grammaticale. La forme hypercorrigée (*reçue*) dans l'exemple ci-dessous est probablement due à une confusion de référence du participe passé, qui semble être accordé selon *ta lettre*.

dimanche 17 decembre 1916
Ma chere Laurence
c'est avec plaisir que jai reçue ta lettre
ou tu me dis que tu vas mieux laisse toi
toujour bien guerrir. [...] (Maria_2)

Cette ouverture de Maria représente un autre phénomène répandu parmi les scripteurs moins expérimentés, car elle relie deux phrases qui, à la base ne peuvent pas être coordonnées ainsi. En transformant la deuxième phrase en subordonnée relative, la connexion de cette construction est assurée par le relatif *ou* ('où') qui se réfère à *ta lettre*. Cette construction parfaitement compréhensible à l'oral, semble moins adéquate à l'écrit. Mais si l'on considère la classification des lettres et journaux intimes comme textes 'imaginés' de Schneider (2002 : 70-81), la présence d'éléments oraux paraît logique vu que l'auteur « records potential, conceived utterances by himself which, for lack of the presence of the addressee, need to be written down rather than said ; but he remains in a near-speech mode » (SCHNEIDER, 2002, p. 72).

Claude se sert également de cette structure pour entamer une lettre : *Dimanche 30 Juin 1918. Chers amis C'est avec plaisir que j'ai reçu votre charmant colis hier qui m'a fait bien plaisir* (Claude_1). Ici, l'expression est doublée par une structure presque identique. Par le double emploi de l'unité autour du noyau 'plaisir', Claude veut peut-être souligner une attitude polie envers les destinataires. Néanmoins, ceci pourrait indiquer qu'une des deux formules, ou les deux même, est déjà en voie d'une certaine pragmatization. Supposant que ce passage n'obéit pas à un souci de politesse³, ce qui ne le priverait pas de redondance, un des deux segments *C'est avec plaisir que j'ai reçu* et *charmant colis qui m'a fait bien plaisir* aurait perdu au moins une partie de sa valeur sémantique car le scripteur ne ressentait pas le besoin de recourir à cette double tournure. Ceci paraît d'autant plus probable que cette structure se retrouve dans plusieurs courriers de Claude dans les passages d'ouverture et de clôture. L'exemple suivant de Claude montre une autre structure fréquente :

*C'est avec plaisir que je viens
de recevoir vos aimables petits
cadeaux qui je vous assure
m'ont fait grand plaisir.
Je vous en remercie donc infiniment* (Claude_3).

Très fréquente dans le courrier de Claude, l'expression 'je vous remercie infiniment' ne se trouve pas dans les lettres des autres épistoliers. Etant donné la manière stéréotypée dont Claude s'en sert, cette structure semble faire partie de l'inventaire individuel des formules préfabriquées de Claude.

Les cartes postales de Claude sont moins conséquentes concernant l'ouverture classique, l'épistolier ne s'attarde pas toujours à l'élaboration d'une ouverture contenant date, lieu et formule d'adresse, il entre souvent *in medias res*, sans introduction précédente. *Arrivé en état d'ivresse à Pons un peu fatigué d'avoir fait la fête* (Claude CP_3). Quelquefois il indique le lieu *Scheidt* (Claude CP_7), parfois le lieu et une date *Thionville 6 Septembre* (Claude CP_9) ou seulement la date *Le 17 septembre* (Claude CP_10). Etant donné que Claude montre une bonne compétence de l'écrit, la distribution non systématique des ouvertures semble plutôt résulter de négligence que d'une absence de maîtrise. La brièveté de ses textes et l'amorçage sans détour pourrait être conditionnés également par le

³ Surtout parce que Claude ne montre pas toujours des soucis de politesse, vu cette ouverture au moins un peu maladroite : *Le 20 Novembre 1918. Bien cher amis. Comme je n'ai pas grand chose à faire je viens faire réponse à votre lettre qui m'a fait grand plaisir* (Claude_2).

type de texte même. La carte postale se prête particulièrement bien aux besoins du soldat vu son format pratique pour des messages concis accompagné d'un élément visuel. « C'est à son format que la carte postale doit son succès. Organisant le contenu autour de remplacement de l'adresse et de l'affranchissement, l'espace d'écriture est optimisé pour des messages concis » (Mercier en imp.). Quelques cartes postales ne contiennent qu'une formule stéréotypée pour passer le message essentiel, l'épistolier est en vie : *Amitiés sincères et bon souvenir d'un ami. Claude* (Claude CP_6). La situation dans laquelle un soldat communique n'est pas forcément toujours favorable à élaborer de longs écrits.

Si Claude suit l'ouverture classique, comme dans l'exemple suivant, il se tient aussi à des formules préfabriquées : *Le 4 Decembre Bien chers amis. Deux mots pour vous dire que demain jepars en permission* (Claude CP_11). L'expression 'deux mots pour vous dire que...' est un moyen récurrent dans toute la correspondance de Claude pour ouvrir une lettre explicitant le procès d'écrire. Cette unité discursive préfabriquée peut être élargie par le sujet récurrent de 'santé' de sorte qu'elle constitue une phrase entière : *Deux mots pour vous dire que je suis en bonne sante et j'espère que ma lettre vous trouvera de même* (Claude CP_17).

4.2 Les clôtures

En comparaison, les clôtures de Maria sont moins structurées que celles d'André, on y trouve beaucoup d'imbrications qui rappellent le flux de la parole. La partie de la clôture est souvent interrompue par des insertions, en caractères gras est marquée la séquence de clôture au sens restreint, interrompue par différentes insertions :

*sans cela en te fichera une
distribution **tous les voisin**
t'envoie bien le bonjour
ton oncle estil venue dimanche
bonjour a tout le monde
joubliai de te dire que Madame
frenir est venu la fin de la
semaine elle a beaucoup pleuré
elle voudrai trouvé un logement pour
revenir dans le cartier il parait
que leur logement n'est pas très bien
le temp leur dure a tous les trois
jai toujours mal a mon pouce
je ne peur pas ecrire
je vous embrasse bien toutem Maria
Madame Philibert vous envoie
bien le bonjour (Maria_1).*

Les idées ne sont pas pré-structurées de façon que la lettre soit composée d'une manière linéaire, cohérente et conséquente. Maria suit ses pensées dans la rédaction de ses lettres, les changements de sujet spontanés se reflètent dans le cours de sa lettre et laissent entrevoir ses pensées. L'exemple montre

trois insertions ou rajouts dans le paragraphe de clôture : une question sans marque de ponctuation, un récit sur la situation de la voisine, un supplément qui complète les salutations au début de la clôture. Les différentes insertions peuvent être marquées en tant que telles et par conséquent comprises comme interruption du discours mais elles peuvent également enchaîner sans indication. La première insertion intercalée entre deux salutations n'est pas signalée ni même marquée graphiquement comme question. La deuxième insertion est introduite par la formulation *joubliai de te dire que* ce qui explicite la raison pour l'ajout et le justifie en quelque sorte. A la fin de cette insertion se trouve la formulation *j'ai toujours mal a mon pouce je ne peur pas ecrire* qui entame de nouveau la clôture de la lettre et qui en donne des justifications supplémentaires. La clôture définitive sera reprise par *je vous embrasse bien toutem*. Le dernier ajout accomplit les salutations des voisins au début du paragraphe et souligne les rapports étroits avec Mme Philibert, mère du futur époux de Laurence.

Maria semble suivre un modèle mental, elle a une représentation plus ou moins précise d'une lettre, qui est donc composée par l'ouverture, le corps et la clôture. Néanmoins, son écriture montre des déviations de ce modèle, surtout dans la partie de la clôture dans laquelle elle insère des ajouts, des idées supplémentaires, quelques fois à plusieurs reprises, ce qui brise la structure préformée mentale. Les formules préfabriquées semblent servir de charpente à laquelle l'épistolière insère des éléments selon le flux de ses pensées. A ce flux, elle attribue, au moins temporairement, une haute priorité dans la rédaction.

Il n'est pas toujours clair si les déviations du standard dans les textes de Maria sont dues à la hâte avec laquelle elle écrit, elle mentionne de ne pas avoir beaucoup de temps, ou si elles sont dues à une compétence scripturale relative perméable aux traits oraux : *notre sante est parfaite et désiron que vous soyez tous enbonne santé. nous ^{vous} embrasson bien toutent les trois* (Maria_3). L'omission du sujet 'nous' pourrait être vu comme sous-entendu car elle parle de 'notre santé', peut-être il s'agit d'un simple oubli, comme le montre la ligne suivante où elle avait oublié le pronom objet direct.

L'écriture de Maria est, en générale, marquée par l'absence de signes de ponctuation. Le début du paragraphe de clôture n'est donc pas toujours délimité graphiquement du corps de la lettre, ce qui, à première lecture, rend la distinction des deux parties difficile : *sans cela en te fichera une distribution tous les voisin t'envoie bien le bonjour* (Maria_1) ou

*André est repartie dimanche soir dans
son boi du leu notre sante est parfaite
et désiron que vous soyez tous enbonne
santé. nous ^{vous} embrasson bien toutent les
trois
Nous vous souhaiton a tous une
bonne Annee et une bonne santé
Maria
bonjour a ton oncle de notre part* (Maria_3)

Ce trait n'est ni exclusif à la correspondance de ce corpus ni spécifique à la langue française étant donné que Elspaß (2005, p. 161) constate le même phénomène pour la correspondance privée des émigrants allemands au XIX^{ème} siècle.

Les clôtures d'André montrent aussi des ajouts en forme de post-scriptum sans que cela soit explicitement marqué en tant que tel :

*Nous t'embrassons tous de tous de tout cœur
Embrasse bien la tante, la petite Camille
et notre trésor pour nous. André
Est ce que le blessé de la rue Saint Joseph
est toujours à Châtillon (André_4)*

Dans une autre lettre, il rajoute même deux post-scriptums :

*Nous t'embrassons tous de tout cœur
Embrasse la tante, la petite Camille
et notre trésor pour moi.
André
Fais réponse de suite à cette lettre
car c'est très urgent. André Tourne le papier
Je te dirai. que l'Oncle Degrange
il a attrapé une congestion, ces
jours-ci, il ne pouvait pas causer
Il commence rien de parler et ne
peut pas dire tous les mots. Maman
l'a été samedi en allant payer à la
coopérative, elle a dit que c'était
bien rare qui ne meurt pas, il ne
veut toujours pas vivre bien longtemps
à présent
André (André_3)*

Bien que les clôtures dans les lettres d'André soient bien organisées et structurées, elles obéissent fréquemment à une logique linéaire empruntée de l'oral. La suite des pensées de l'épistolier guide l'agrégation des éléments verbaux, parfois au détriment de la structure épistolaire. André rajoute ce qui lui semble important, même, suivant la structure du cadre rituel mentionné ci-dessus, après avoir terminé la lettre. Le deuxième exemple mentionné ci-dessus montre pourtant une conscience prononcée de la structure épistolaire vu que le scripteur organise le deuxième post-scriptum selon le modèle introduction 'je te dirai que', corps de la lettre et clôture très courte ne comprenant que la signature. Cette oscillation entre langue écrite standard et influences de la langue orale marque le caractère hybride des ego-documents présents.

Hybridity tends to be more apparent in poorly written material, which reflects not only the written standards to which the less-educated writer

loosely adheres, but also the oral elements that infiltrate the text (MARTINEAU, 2013, p. 134).

Dans les cartes postales, Claude brise souvent la structure de la clôture en y insérant des commentaires qui renvoient à des expériences partagées avec les destinataires, des traditions de la ville de Montceau-les-Mines, des réalités qui font partie du monde qu'il a dû quitter lors de la mobilisation : *Amitiés à tous Vous ferez une partie de balançoire dimanche à ma santé Bon souvenir Claude*. Ceci semble, pour lui, un moyen de maintenir et même de renforcer le lien avec Laurence et le groupe d'amis. En rappelant ces souvenirs à ses lecteurs, il montre qu'il fait encore partie de l'univers quitté : *mais j'ai envie de manger encore des gateaux au chocolat à ma prochaine permission* (Claude CP_7), *Mille baisers à mes parents, et à notre chat* (Claude CP_4).

Un double emploi de la clôture se retrouve également dans les lettres de Claude, comme en témoigne l'exemple ci-dessous :

*Merci encore mille fois de
votre petit souvenir.
Recevez les meilleures amitiés
de votre petit ami
Claude
Amitiés à tous et encore une
dernière fois merci.
Claude* (Claude_3)

Les expressions très similaires semblent indiquer que Claude ne jugeait pas suffisante une seule clôture. C'est d'abord au niveau du contenu qu'il rajoute des salutations à d'autres connaissances en dehors des destinataires. Ensuite, il en profite pour remercier encore une fois ses lecteurs du courrier reçu et signe même encore une fois. Le modèle épistolaire est peut-être tellement internalisé qu'il ne se rend pas compte de la quasi-reproduction d'une même clôture, ce qui, appliquant les normes de la langue écrite, rend la lettre trop redondante. Ou bien, les routines épistolaires comme *Recevez les meilleures amitiés* lui paraissent dénuées de force d'expression, donc il cherche à les renforcer.

4.3 La santé, le courrier et les salutations: les sujets de préférence

Par rapport au contenu des formules d'ouverture et de clôture, il y a trois sujets importants dans les lettres qui mettent en avant l'aspect interactionnel de la situation de communication : la santé, le courrier et les salutations. Ceci est en conformité avec d'autres courriers envoyés pendant la guerre vu qu'il s'agit de sujets existentiels motivant la communication (Rutten/van der Wal 2014 : 83). La santé n'est pas de valeur sûre, surtout en temps de guerre, elle est donc un sujet dont on s'inquiète et dont on parle. Le courrier n'est pas simplement le seul moyen de communication pour les gens séparés, il est également sujet de la communication. Les épistoliers apprécient le courrier qu'ils ont reçu et en remercient leurs interlocuteurs : *Bien chers amis. Je viens de recevoir de votre petite carte et je vous remercie infiniment* (Claude_5). Le courrier reçu sert également de point de départ thématique pour

établir la réponse en remerciant ou en s'excusant :

*c'est avec plaisir que j'ai reçue ta lettre
ou tu me dis que tu vas mieux laisse toi
toujours bien guerrir (Maria_2).*

Le 9 Aout 1918

Bien chers amis.

Excusez moi si j'ai tardé à

vous envoyez deux mots pour vous

remerciez de votre bon colis mais [...] (Claude CP_14)

En cas d'absence de réponse, les épistoliers en réclament une, comme dans l'ouverture suivante de Maria reprochant à sa fille de ne pas écrire : *Ma chere Laurence tu est une paresseuse. pour nous écrire tu attend d'avoir une lettre pour repondre (Maria_1).*

Dans les passages de clôture, à côté de 'santé' et 'courrier', les salutations complètent les sujets récurrents, bouclant la lettre en faisant référence aux adresses de l'ouverture. Ces parties d'adresse sont très importantes pour l'épistolier car elles représentent son réseau social. Claude, par exemple, tisse tout un réseau social qui reflète ses relations de Montceau. Ses salutations incluent des amis en commun, les voisins et sa mère, voire les relations qu'il prétend maintenir stables et vives de la distance.

Les clôtures d'André sont très schématiques et suivent presque toujours le même modèle : L'expression *Nous t'embrassons tous de tout coeur* figure dans chaque clôture avec une légère variation orthographique quant à *tout coeur* mais en général assez conforme à la norme. Il s'ensuit une énumération de personnes qu'il inclut dans ses salutations : la tante, l'oncle, la petite Camille et 'notre trésor'. Les différents destinataires sont organisés selon une «hiérarchie affective» (Mercier en imp.). Une partie importante dans le passage des salutations dans toutes les lettres est réservée aux voisins, ce qui reflète la structure de la vie quotidienne dans laquelle la communauté entre les voisins joue un rôle important. Il passe ainsi presque toujours le bonjour de la part des voisins et de différents membres de la famille à sa sœur. Parmi les voisins, Madame Philibert, la mère de Claude, occupe une position prépondérante due à la proximité et à l'amitié des deux familles.

Dans les lettres de Claude, quelques passages de clôture se montrent aussi imprégnés d'affectivité. Il s'attribue un statut par rapport aux destinataires ou à la destinataire, le statut d'« ami » avec un adjectif qualificatif *petit* ou un adjectif possessif *votre*. Il y ajoute parfois une relative explicative: *Votre petit ami qui pense à vous* ou *Bon souvenir et meilleurs amitiés d'un ami qui compte encore 899 gamelles à manger. Amitiés accompagné par différents adjectifs qualificatifs (*sincères, meilleurs, bonnes, les amitiés les plus sincères, toutes les amitiés*) et *souvenir* en combinaison avec le qualificatif *bon* comptent parmi les éléments récurrents dont Claude se sert pour les passages de clôtures. On constate quelques incongruences au niveau des accents (*sincères, amities*) et au niveau de l'accord (*Bons souvenir, meilleurs amitiés, meilleure amitiés*).*

L'humour de l'épistolier Claude que nous avons relevé lors de l'atténuation des faits de guerre, se manifeste aussi dans les passages de clôture : *Je ne vois plus grand nouveau à vous dire Recevez toute les amitiés de votre petit ami Claude Bien le bonjour aux poules et aux lapins* (Claude_2) : L'introduction à la clôture est une formule répandue pour conclure un courrier expliquant les raisons de la clôture et rendant ainsi la fin explicite. L'ajout humoristique évoque la vie quotidienne à Montceau tout en faisant rire les interlocuteurs. Pour Claude, l'humour paraît offrir une forme d'échapper à la réalité de la guerre, il atténue les horreurs que la guerre doit lui causer et, en même temps, il atténue le contenu de sa carte, par souci des sentiments des destinataires.

4.4 Hybridité: Ruptures de style dans les ouvertures et clôtures

Etant donné la réduction de l'effort mental, l'utilisation de segments discursifs préfabriqués offre des avantages non négligeables pour l'épistolier. « This is a psycholinguistic notion referring to the relative ease of retrieving formulaic chunks whole from memory rather than composing them word by word » (RUTTEN; VAN DER WAL, 2013, p. 53). Cette fonction paraît d'autant plus pertinente quant aux scripteurs qui disposaient d'une compétence épistolaire approximative et qui par conséquent devaient recourir à des segments discursifs préfabriqués comme appui pour y insérer leur message.

Une compétence scripturale approximative se développe en fonction d'une norme linguistique hautement standardisée dont l'opposé est, selon d'Ernst, une non-norme (ERNST, 2003, p. 83). Un scripteur qui dispose d'une compétence imparfaite à l'écrit s'approche consciemment en partie de la norme linguistique du standard mais s'éloigne en partie inconsciemment de celle-ci à des degrés divers. Le texte produit par ce scripteur sera marqué par ces deux tendances : l'application de la norme linguistique et l'infraction (inconsciente) de celle-ci.

Les formules stéréotypées se distinguent souvent du reste du texte par un style différent, voire plus formel. L'exemple suivant tiré d'une lettre de Maria se caractérise par un bon style qui est contrasté par les autres phrases : *tout les voisin t'envoie bien le bonjour et Madame Philibert aussi nous nous porton bien et desiron que notre lettre vous trouve tous en bonne santé embrasse bien ta tante et René pour nous nous tembrasse tous bien ta mère Maria* (Maria_2). La fin semble être écrite à la hâte, c'est peut-être pour cela que la terminaison correcte de la 1^{ère} personne au pluriel manque. Il est également possible que Maria ait identifié la forme verbale avec le sujet *on* et que *nous* remplisse une fonction d'accentuation. Un mélange de style soutenu et informel imprègne les parties d'ouverture, comme le montre l'exemple suivant de Maria : *Ma chere enfant ton frère n'ayant pas pu te repondre dimanche il est venue trop tard et retourné* (Maria_4). Des épistoliers moins expérimentés sont conscients d'un modèle à suivre mais ils ne se rendent pas compte de toutes les règles. Ils essaient de rapprocher leurs textes à la langue standard écrite en mettant en œuvre des expressions d'ouverture et de clôture apprises (MARTINEAU, 2013, p. 134).

Des ruptures concernant le style épistolaire se montrent aussi dans les écrits de Claude qui, en général, est plus habile à l'écrit. Les formules suivantes se caractérisent par une tonalité formelle plus élevée en

comparaison avec le restant de l'écrit qui comporte souvent des traits humoristiques et informels : *Recevez les meilleures amitiés de [votre] ami Claude* (Claude CP_5) ou *En attendant le plaisir d'être avec vous recevez mes meilleure amitiés Claude* (Claude CP_11).

A côté des formules préfabriquées d'un style plus formel, Claude emploie également des éléments lexicaux qui relèvent du langage familier, comme *biser* selon le Grand Robert une 'forme dialectale de baiser, donner une bise à (qqn)'⁴ dans *Vous biserez bien la maman Philibert pour moi* (Claude CP_2).

5. CONCLUSION

Le caractère hybride des ego-documents traités ici se construit dans le champ de deux tensions : la tension des traditions discursives et la tension d'une maîtrise relative de la langue française écrite hautement normée. Les traditions discursives mènent à l'emploi de certaines structures qui sont inhérentes au genre épistolaire et qui permettent, aussi bien de la part du scripteur que du récepteur, l'identification d'un écrit avec un genre de texte. Une maîtrise approximative de la langue écrite munie d'un système complexe de règles rigides implique des écarts linguistiques par rapport à la norme. Les structures conventionnalisées du genre épistolaire acquises par le scripteur peuvent lui servir d'appui pour la mise en mots de ses propos communicatifs. L'utilisation des structures préfabriquées est à son tour conditionnée par la maîtrise du code écrit, étant donné que le degré de la maîtrise permet à la fois de passer par-dessus la rigidité de ces structures pour un emploi créatif et d'adapter ces structures selon les besoins communicatifs.

Les différences de style en un seul écrit créent des textes non homogènes qui sont le reflet de différents degrés d'alphabétisation et d'une acquisition hétérogène de la compétence scripturale. Cette compétence scripturale est cependant très fonctionnelle pour les besoins de ces épistoliers et ne les empêche pas du tout à atteindre leurs objectifs communicatifs. L'hybridité de textes montre que les ego-documents des gens ayant une compétence scripturale relative ne sont pas simplement une transcription de la langue orale car les scripteurs se rendent compte, au moins intuitivement, du glissement conceptuel de la proximité à la distance communicative que la mise à l'écrit implique.

Les différences de maîtrise du code écrit entre Maria, André et Claude ne sont pas absolues et ne représentent surtout pas d'obstacles à la réussite des objectifs communicatifs. Néanmoins, elles témoignent de différents degrés de compétences scripturales. Maria semble l'épistolière dont l'écriture est la moins soignée et la moins conforme à la norme de la langue écrite. Ceci correspond aux résultats de Rutten et van der Wal (2013, p. 62) qui constatent une interrelation entre l'expérience en écriture et l'utilisation d'un langage plein de segments discursifs préfabriqués à la base d'une répartition des formules selon le genre, le statut social et le temps. Il est difficile de déduire une répartition aussi claire de l'usage des segments discursifs préfabriqués des écrits de ce corpus car les trois scripteurs s'en servent continûment. Il paraît pourtant légitime de souligner la créativité linguistique de Claude qui supère celle de Maria ou d'André.

4 Rey, Alain (dir.) (2001): *Le Grand Robert de la Langue Française*, s.v. *biser*

Les formules préfabriquées sont souvent utilisées de façon stéréotype à l'intérieur des écrits d'un seul scripteur autant que dans l'ensemble d'une communauté linguistique donnée, ce qui met en évidence leur fonction comme cadre conventionnel et rituel du genre textuel 'lettre'. Même si le modèle mental d'une lettre n'est qu'une représentation vague chez les scripteurs, les épistoliers moins expérimentés sont soucieux de respecter ce cadre rituel qui identifie leurs écrits comme appartenant au genre épistolier.

La diversité et la richesse linguistique que présente déjà un corpus si restreint que le présent, laissent entrevoir les possibilités que fournissent les analyses des ego-documents historiques pour la recherche en linguistique. Ils sont des témoignages précieux des cultures scripturales et des pratiques langagières d'une communauté linguistique d'une époque passée et nous découvrent les enjeux d'une mise à l'écrit.

RÉFÉRENCES

Dekker, Rudolf (1988). Egodocumenten. Een literatuurverzicht. *Tijdschrift voor geschiedenis*, 101, p. 161-189.

Dekker, Rudolf (2002). Jacques Presser's heritage: Egodocuments in the study of History. *Memoria y Civilización (MyC)*, 5, p. 13-37.

Elspaß, Stephan (2005). *Sprachgeschichte von unten. Untersuchungen zum geschriebenen Alltagsdeutsch im 19. Jahrhundert*. Tübingen: Niemeyer (Reihe Germanistische Linguistik 263).

Ernst, Gerhard (2003). Les 'peu-lettrés' devant les normes de la textualité. In: Osthus, Dietmar; Polzin-Haumann, Claudia; Schmitt, Christian (Éds.). *La norme linguistique. Théorie – pratique – médias – enseignement*. Actes du colloque tenu à Bonn le 6 et le 7 décembre 2002. Bonn: Romanistischer Verlag, p. 83-98.

Hochedlinger, Michael (2013). Zur Geschichte der Nachlasssammlungen des Österreichischen Staatsarchivs. *Zeugen des Untergangs. Ego-Dokumente zur Geschichte des Ersten Weltkriegs im Österreichischen Staatsarchiv*. Vienne: Österreichisches Staatsarchiv, p. 9-19.

Krenn, Martin (2013). 'Ego-Dokumente' – Zur Problematik eines Begriff. *Zeugen des Untergangs. Ego-Dokumente zur Geschichte des Ersten Weltkriegs im Österreichischen Staatsarchiv*. Vienne: Österreichisches Staatsarchiv, p. 20-27.

Lüger, Heinz-Helmut (1992). *Sprachliche Routinen und Rituale*. Frankfurt a.M. [et al.]: Lang (Werkstattreihe Deutsch als Fremdsprache 36).

Martineau, France (2013). Written documents: what they tell us about linguistic usage. In: van der Wal, Marijke J.; Rutten, Gijsbert (Eds.). *Touching the past: studies in the historical sociolinguistics of*

ego-documents. Amsterdam / Philadelphia: Benjamins, p. 129-147.

Mercier, Simon (no prelo). Dans la Grande Histoire. In: Steuckardt, Agnès (Éd.). *Pour me lever de languir. L'écriture des Poilus*.

Peters, Jan (1996). Zur Auskunftsfähigkeit von Selbstsichtzeugnissen schreibender Bauern. In: Schulze, Winfried (Éd.). *Ego-Dokumente. Annäherung an den Menschen in der Geschichte*. Berlin: Akad. Verlag (Selbstzeugnisse der Neuzeit 2), p. 175-190.

Presser, Jacques (1958). Memoires als geschiedbron. In: *Winkler Prins Encyclopedie VIII*. Amsterdam: Elsevier. Réimpr.

Presser, Jacques (1969) : Clio kijkt door het sleutelgat. In: Presser, J. *Uit het werk van J. Presser*. Amsterdam: Athenaeum-Polak, p. 283-295.

Rutten, Gijsbert; van der Wal, Marijke J. (2013). Epistolary formulae and writing experience in Dutch letters from the seventeenth and eighteenth centuries. In: van der Wal, Marijke J.; Rutten, Gijsbert (Eds.). *Touching the past: Studies in the historical sociolinguistics of ego-documents*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins, p. 45-66.

Rutten, Gijsbert; van der Wal, Marijke J. (2014). *Letters as Loot. A sociolinguistic approach to seventeenth- and eighteenth-century Dutch*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins (Advances in Historical Sociolinguistics 2).

Rutz, Andreas (2002). Ego-Dokument oder Ich-Konstruktion? Selbstzeugnisse als Quellen zur Erforschung des frühneuzeitlichen Menschen. *Zeitenblicke* 1, 2 [20.12.2002] ([http:// www.zeitenblicke.historicum.net/2002/02/rutz/index.html](http://www.zeitenblicke.historicum.net/2002/02/rutz/index.html), dernier accès: 10.09.2015).

Schneider, Edgar W. (2002). Investigating variation and change in written documents. In: Chambers, J. K.; Trudgill, Peter; Schilling-Estes, Natalie (Eds.) : *The handbook of language variation and change*. Oxford: Blackwell (Blackwell Handbooks in Linguistics), p. 67-96.

Schulze, Winfried (1996). Ego-Dokumente: Annäherung an den Menschen in der Geschichte? Vorüberlegungen für die Tagung Ego-Dokumente. In: Schulze, Winfried. *Ego-Dokumente. Annäherung an den Menschen in der Geschichte*. Berlin: Akad. Verlag (Selbstzeugnisse der Neuzeit 2), p. 11-30.

Sokoll, Thomas (1996). Selbstverständliche Armut. Armenbriefe in England 1750-1834. In: Schulze, Winfried (Ed.). *Ego-Dokumente. Annäherung an den Menschen in der Geschichte*. Berlin: Akad. Verlag (Selbstzeugnisse der Neuzeit 2), p. 227-271.

Ulbrich, Claudia (1996). Zeuginnen und Bittstellerinnen. Überlegungen zur Bedeutung von Ego-Dokumenten für die Erforschung weiblicher Selbstwahrnehmung in der ländlichen Gesellschaft des 18. Jahrhunderts. In: Schulze, Winfried (Ed.). *Ego-Dokumente. Annäherung an den Menschen in der Geschichte*. Berlin: Akad. Verlag (Selbstzeugnisse der Neuzeit 2), p. 207-226.

Van der Wal, Marijke / Rutten, Gijsbert (2013). Ego-documents in a historical sociolinguistic perspective. In: van der Wal, Marijke J.; Rutten, Gijsbert (Eds.). *Touching the Past: studies in the historical sociolinguistics of ego-documents*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins, p. 1-17.

Von Greyerz, Kaspar (2010). Ego-documents: The last word? *German History*, 28/3, p. 272-282.

Recebido em: 31/08/2015

Aceito em: 05/09/2015